

Étienne Hamon

Recherches sur les arts monumentaux en France à la fin du Moyen Âge

Résumé sur le thème de recherche présenté pour l'HDR soutenue le 29 novembre 2008

Ce thème de recherche s'est dessiné à l'issue d'une formation en classes préparatoires puis d'un double cursus de second cycle en histoire et en art et archéologie au terme duquel j'ai entrepris un doctorat consacré à l'architecture gothique flamboyante – un domaine longtemps négligé – à travers l'exemple des églises du Vexin français, travail mené de front avec une collaboration à un Projet collectif de recherches sur le paysage monumental de l'Aubrac au Moyen Âge, ultérieurement élargie à l'étude de l'architecture flamboyante dans le Rouergue.

Au moment où ces deux projets trouvaient leur aboutissement, à la fin des années 1990, les grandes orientations de mes recherches ultérieures étaient en place tant en ce qui concerne le champ chronologique (la fin du Moyen Âge, en particulier les XV^e-XVI^e siècles), que dans ce qui touche aux thématiques (l'architecture et son décor au moment où le dernier gothique est confronté aux nouveautés de l'italianisme ; les chantiers de construction) et aux méthodes d'approches (l'analyse des œuvres renouvelée par l'exploration méthodique de la documentation écrite contemporaine qui éclaire le processus de réalisation et le contexte social et culturel de la commande).

Les outils nécessaires à la mise en œuvre de ces problématiques ont été complétés et perfectionnés par les acquis d'une scolarité à l'École des chartes. Ils ont pu trouver leur application méthodique dans une nouvelle thèse consacrée, sur la base d'une volumineuse documentation inédite, à la reconstruction de la tour nord de la cathédrale de Bourges, l'un des plus grands chantiers religieux français du premier tiers du XVI^e siècle.

Ces travaux de longue haleine ont été accompagnés de recherches plus ponctuelles. Les uns et les autres rendent compte de la diversité des approches envisagées dans cette enquête globale sur les arts monumentaux à l'époque flamboyante :

- Monographies d'édifices importants (églises de Chaumont, Gisors, Melun et Arques-la-Bataille, Sainte-Chapelle d'Aigueperse, cathédrale et hôtel-Dieu de Bourges)

- Synthèses sur l'activité monumentale dans des cadres géographiques privilégiés qu'ils soient urbains (Paris), péri-urbains (le Vexin) ou ruraux (l'Aubrac)
- Études de commanditaires collectifs (fabriques, confréries...) ou individuels (les Bourbons, le cardinal d'Amboise, les Estaing...) et d'artistes à la notoriété bien établie (Jean Hey, les Trubert, Antoine Salvanh...) ou plus méconnus (les quelque 2000 artistes du « dictionnaire » parisien), ainsi que des relations complexes qui les unissaient.
- Études de phénomènes liés à la circulation des artistes (Bourges/Normandie/Paris/Troyes...) et à la diffusion de modèles graphiques (la curieuse destinées du *Carnet* de Villard de Honnecourt) et formels qui est la conséquence de ces déplacements et de ces échanges
- Production de textes à l'appui des études monumentales ; constitution de bases informatisées de ressources documentaires (Paris) ; publication de sources pour l'étude de l'histoire de l'art de la fin du Moyen Âge (Minutes parisiennes antérieures à 1515) et contribution, dans ce domaine, à l'élaboration d'outils de travail destinés aux chercheurs.

Toutes ces approches ont été récemment combinées dans une série de travaux sur Paris qui ont abouti au tableau de l'activité artistique autour de 1500 proposé comme manuscrit original à l'appui de cette habilitation.

Ces investigations, dans leur diversité méthodologique et thématique, ont suscité un décloisonnement sur tous les plans des problématiques liées à l'art de cette période en France : décloisonnement géographique et chronologique d'abord puisqu'il a souvent fallu faire tomber les limites « administratives » et interroger aussi bien les racines gothiques depuis le XII^e siècle que les ouvertures sur les « renaissances » nordique et italienne ; décloisonnement thématique ensuite avec l'étude, sur la base de constats comme la polyvalence des artistes, d'un large éventail de disciplines et de productions artistiques.

Les jalons qui ont pu être ainsi posés permettent désormais d'envisager, à brève échéance, la mise au point d'une synthèse plus objective que celle qui a prévalu jusqu'ici, tributaire d'une image longtemps péjorative de l'architecture de cette période, sur ce qui fut l'un des moments les plus féconds dans l'histoire de l'art français, la fin de l'époque gothique. Une vision qui mobiliserait tous les repères de « l'œil du Moyen Âge flamboyant », pour paraphraser le titre (français) donné par Michael Baxandall à sa magistrale étude sur la peinture italienne du XV^e siècle.